

Bloquons Tout

L'Etat

Le Capitalisme

La Démocratie électorale

Occupons

Les villes

Les entreprises

Les lieux de décision



Au sommaire

Edito

« *Septembre 2025* » - Groupe Albert Camus - OA Toulouse

« *Du Fédéralisme* » - Edward Sarboni - OA Perpignan

« *Richesse versus Pauvreté* » - Edi Nobras

« *Le Voleur honnête* » - M.B. Perpignan

« Où nous rencontrer ?... »

Page 2

Page 3

Pages 4-8

Pages 9-14

Pages 15-17

Page 18

LES TYRANS NE SONT GRANDS QUE PARCE QUE NOUS SOMMES A GENOUX !

Changement de régime mais pas de paradigme ... 4 siècles et demi après La Boétie, on est en toujours au même point : ceux qui gouvernent ne veulent pas que les gueux se relèvent. Et quand ils le font, leur police - voire leurs militaires - sont là pour l'empêcher.

Mai 2011 en Espagne, des dizaines de milliers d'Indignados manifestent leur légitime exaspération face à la crise économique qui les frappe ainsi qu'à une classe politique qu'ils estiment ne pas les représenter. Ils réclament une démocratie réelle, leur mot d'ordre « *nos vies ne sont pas dans vos urnes* ». Hélas, la volonté manifestée un temps se mua en velléité pour finir par laisser place à l'escouade politicienne... Un genou à terre et la tyrannie pouvait dormir tranquille...

De mars à septembre 2016 en France, le mouvement social *Nuit Debout* contre la loi travail s'organise en commissions suivant les principes d'une démocratie participative, indépendamment d'une quelconque organisation politique ou syndicale.

Fin 2018 et 2019, le mouvement des Gilets Jaunes se caractérise par de fortes revendications sociales. Le but avoué de ne pas être récupéré, jamais, fut sa marque de fabrique.

Décembre 2019 à février 2020, des centaines de milliers de manifestants se lèvent contre le projet de réforme des retraites (une fois de plus), celui du gouvernement d'E. Philippe. Comme pour les *Gilets Jaunes*, des affrontements violents opposent les manifestants déterminés - parfois les Black Blocs - à la police.

On le sait, le Pouvoir ne se laisse pas faire. A chaque soulèvement populaire, il envoie sa force de frappe. Et il frappe encore et encore ceux et celles qui tentent de sortir la tête de l'eau.

A nouveau, un genou à terre et la tyrannie peut dormir tranquille, et tous les Bernard Arnault de la terre avec.

A chaque fois que le mouvement laisse entrevoir un désir profond au changement social ainsi qu'un choix déterminé à l'autonomie, la classe politique, caution fidèle du système, se fait un malin plaisir à récupérer le mouvement et à le vider de ce qui faisait sa spécificité. Une fois de plus la volonté apparue un temps sur les places, au sein des assemblées, finit par laisser place à la merdouille habituelle...

Les récalcitrants à la démocratie électorale, un genou à terre, laissent aux tyrans les clés du Pouvoir...

Dans tous ces occasions des femmes et des hommes, des jeunes et des moins jeunes, ont tenté d'emprunter des voies différentes à celles auxquelles se réfèrent les syndicats et les partis, ces derniers étant englués dans un suivi aveugle du système d'exploitation, d'aliénation et de domination.

En 2025, va-t-on assister à une bascule ? Celles et ceux qui n'ont plus confiance dans les partis et les syndicats et ne s'y reconnaissent pas, vont-elles et vont-ils participer directement, individuellement et de manière autonome et indépendante à l'élaboration des luttes nécessaires pour parvenir à renverser ce Système politique mortifère ? Enfin ?

Septembre 2025

En 2025, les riches sont toujours plus riches et les pauvres toujours plus pauvres et plus nombreux.

En 2025, on meurt toujours sous les bombes, on meurt toujours sous la botte des dictateurs, en Ukraine, en Palestine, en Iran, en Chine, en Corée du Nord, au Nicaragua, en Afghanistan, etc., etc.

En 2025, il y a de quoi désespérer du genre humain et de sa capacité à changer le monde contre vents mauvais et marées noires.

Force est de constater que le pitoyable spectacle donné par les politiciens qui nous gouvernent et ceux qui aspirent à le faire ne fait pas rêver à un avenir meilleur. Un premier ministre qui ne devait et ne devra sa survie qu'au bon vouloir de l'extrême-droite, un président qui s'acharne à militariser et à nucléariser le pays, tout ça ne présage rien de bon pour les années qui viennent.

Ceux et celles qui s'entêtent à déléguer totalement la gestion de leur vie aux politicards de toutes obédiences en auront pour leur bulletin de vote : condamné-e-s à subir la loi des puissants et à voir les inégalités se creuser toujours plus.

Pourtant les Bernard Arnault, les Jeff Bezos, les Elon Musk qui se vantent dans le luxe grâce aux richesses colossales qu'ils extorquent au plus grand nombre ne sont pas une fatalité indépensable. Ils n'existent et ils ne sévissent que parce qu'une majorité de gouverné-e-s accepte sans broncher qu'on leur tonde la laine sur le dos ad vitam æternam.

Lutter encore et toujours pour construire un autre monde est une nécessité vitale : si on ne les arrête pas, les pilleurs de ressources naturelles continueront à saccager la planète et à condamner toujours plus de monde à la misère sociale et économique.

Avec les Iraniennes et tant d'autres, luttons contre les fous de dieu qui oppriment l'humanité tout entière. Avec les crève-la-faim du monde luttons sans relâche contre toute forme d'inégalité sociale et économique. Pour aller au bout de nos rêves il ne faut pas y aller par quatre chemins.

Résister et contester pour construire d'autres futurs

Les citoyen-ne-s ont leur part de responsabilité dans cette débâcle mondialisée : en s'en remettant, élections après élections, aux états-majors politiques, de droite comme de gauche, et aux centrales syndicales pour gérer le monde à leur place et négocier en leur nom.

Alors oui, disons-le sans détour, il y a urgence à résister en contestant l'ordre établi avec pour objectif la construction d'un monde nouveau.

Ainsi il nous paraît nécessaire de nous opposer aux politiques guerrières et impérialistes des États, à tous les débordements et à toutes les tentatives criminelles auxquelles les pratiques politiques et religieuses quelles qu'elles soient s'adonnent, à toutes les tentatives d'ancrage dans la société de menées racistes, xénophobes et fascistes, ainsi qu'à l'état d'urgence, aux lois sécuritaires et liberticides.

Lutter contre tous les discours identitaires, racistes, religieux, nationalistes, fascistes nous impose de nous engager autour des valeurs suivantes :

- l'égalité économique et sociale, dans une économie à but non lucratif,
- la défense des droits des femmes contre le patriarcat,
- la défense de la laïcité,
- la dénonciation des discours nationalistes et xénophobes d'où qu'ils viennent,
- la liberté de circulation et d'installation pour toutes et tous
- la perspective d'une société débarrassée de tous les systèmes de domination,
- une société que nous voulons, autogestionnaire et solidaire...

Cette construction d'un autre futur ne passera pas par une primaire à gauche ou autres incantations désespérées. Faire de la politique autrement passe par encourager et développer la capacité d'auto-organisation des collectifs d'individu-e-s, qui se battent pour gagner le pouvoir de décision sur leurs vies.

L'avenir c'est l'auto-organisation et l'autogestion étendues à tous les domaines de la vie sociale pour que personne ne décide à notre place.

Cela nécessite une révolution radicale de la vie politique comme l'instauration de mandats révocables et la déprofessionnalisation des activités politiques. Cela nécessite de remplacer la représentation par la délégation à tous les niveaux de la vie sociale, dans les entreprises, dans les quartiers et les écoles.

Ensemble, pensons et construisons la Révolution sociale et libertaire !



Toulouse, septembre 2025 Groupe Albert Camus
Organisation Anarchiste Toulouse
contact : oa@infosetanalyseslibertaires.org
<https://infosetanalyseslibertaires.org>

Du « fédéralisme »

Le présent texte emprunte beaucoup à Marianne Enckell¹

La Suisse semble, à juste titre, représenter un type de fédéralisme, dans la mesure où la responsabilité y est partagée entre différents niveaux "étatiques". Il en existe trois :

1/ la Confédération ; 2/ les 26 cantons ; 3/ les communes.

Chacun des niveaux possède ses propres domaines de compétence et de responsabilité, dans lesquelles il s'acquitte lui-même de ses tâches.

On peut constater ici, qu'il s'agit d'un fédéralisme institutionnel. Porté par **Hamilton**² dans les « *Federalist papers* » au moment de la mise en place de la fédération américaine, il se concentre sur les solutions réglementaires.

Par la suite, **Altiero Spinelli** écrit « *le Manifeste de Ventotene* » depuis l'île du même nom, en 1941. Lui et ses co-écrivains, **Rossi** et **Colorni**, s'inscrivent dans cette pensée fédéraliste institutionnelle. Ils y ajoutent un principe d'action : militer pour construire le fédéralisme européen³.

Les fédéralistes ont, en commun, un objectif : celui d'établir la paix. C'est sa valeur essentielle et le but principal de cette proposition qui veut utiliser "le droit" pour régler les conflits plutôt que l'usage de "la force". Le respect du droit, condition essentielle, est l'apanage d'Etats dits « "démocratiques" et respectueux de "l'état de droit" ».

Le fédéralisme ainsi conçu, se définit comme un "anti-jacobinisme", un anti-centralisme.

Dans l'Etat centralisé, le pouvoir vient de "Dieu" et se trouve confié à un « *Roi* », un « *Empereur* », un « *Homme providentiel* ». Le pouvoir vient d'en-haut.

Le fédéralisme ne se veut pas "décentralisation", mais considère que le pouvoir réside « *en chaque citoyen* ». Chacune, au sein d'un groupe humain décide de confier une partie de son pouvoir, suivant un périmètre précis et dans la volonté d'atteindre un but précis. Le fédéralisme instille d'une part, l'idée d'un pouvoir qui remonte et, d'autre part une illusion : celle que chaque membre de la fédération possède une marge d'autonomie.

Le fédéralisme : diversité d'une idée

Le fédéralisme, comme beaucoup de mots en "isme", regroupe des courants de pensées différents. :

Ainsi, la pensée de **Proudhon** qui vient de l'anarchisme, met en avant l'idée d'autonomie des parties. Un trait essentiel qui permet de laisser à chacun des niveaux de décisions sa capacité de valider un choix plutôt qu'un autre, et ce, suivant sa vision.

On peut définir ce fédéralisme comme « *l'anarchie organisée* »⁴.

En suivant **Proudhon**, d'autres penseurs ont élargi cette vision du fédéralisme au sein d'une école de pensée appelée "le fédéralisme intégral".

Fédéralisme & Fédérations

Les notions de fédéralisme et de fédération peuvent se comprendre selon trois grandes approches théoriques

¹ « *Fédéralisme et autonomie chez les anarchistes* ». Article mis en ligne par PS.

² L'unité et la paix continent nord-américain n'est pas le produit spontané de l'évolution historique, mais le fruit de la lutte d'un groupe d'hommes qui fit prévaloir un nouveau type d'organisation politique, jusque-là jamais expérimentée dans l'histoire "la **fédération**". Le théoricien de cette nouvelle forme de gouvernement fut **Alexander Hamilton**, auteur, avec **John Jay** et **James Madison**, de « *The Federalist* », un recueil d'essais écrits en 1787 et 1788 afin de soutenir la ratification de la constitution fédérale approuvée par la Convention de Philadelphie le 17 septembre 1787.

Le principe constitutionnel de base de la fédération est la division du pouvoir en deux niveaux : celui de l'État fédéral et celui des États fédérés. Ces deux niveaux de pouvoir sont indépendants et coordonnés entre eux,

³ Le **Manifeste de Ventotene**, écrit en juin 1941, ayant pour titre « **Pour une Europe libre et unie. Projet de manifeste** ». Texte précurseur de l'idée de fédéralisme européen. Ses rédacteurs sont en ordre d'importance **Altiero Spinelli**, **Ernesto Rossi** et **Eugenio Colomi**

Spinelli, était un journaliste, militant communiste et antifasciste qui devint homme politique.

D'Ernesto Rossi, il faut retenir le considérable travail de propagande antifasciste, fondant des groupes d'opposition (Le « Cercle de Culture », « **Giustizia e Libertà** » : mouvement républicain antifasciste), publiant des journaux clandestins -**Non Mollare** (Ne pas céder) : premier journal d'opposition clandestin antifasciste), et participant à des organisations secrètes « **Italia Libera** »).

C'est en résidence surveillée, alors que ces trois militants italiens sont déportés sur l'île de **Ventotene**, que fut rédigé ce manifeste. **Eugenio** Une fois achevé, ce texte, diffusé sur le continent par **Ursula Hirschmann**, circula longtemps secrètement au sein de la Résistance italienne avant de devenir un texte de référence.

⁴ Une expression de **C. Berneri**, citée par **Bernard Voyenne** dans son « Histoire du fédéralisme ».

* Ainsi, *Montesquieu*, en réaction à la monarchie française du XVIII^e siècle et au pouvoir de l'Église, en vient à considérer le fédéralisme comme le moyen ultime pour l'État d'assurer sa défense, et pour la société de jouir des bienfaits associés à l'existence d'un État de deuxième ordre.

* Sur l'autre rive de l'Atlantique, le fédéralisme se développe comme une solution pratique dans le but d'unir les colonies britanniques, afin de gagner leur indépendance face à la métropole britannique, de maintenir la cohésion de l'État après l'échec du congrès continental et l'intégrité des États-Unis après la guerre de Sécession.

* Au Canada, l'intérêt pour le fédéralisme est issu de considérations pratiques liées à la divergence d'intérêts entre *Macdonald* qui désirait fonder un État unitaire et *Cartier* qui insistait pour développer une fédération afin de protéger les minorités francophones.

Chacune de ces trois approches a développé sa propre représentation des principes normatifs du fédéralisme et des dimensions institutionnelles de la fédération.

La Fédération selon Proudhon

Pour Proudhon tant que les Etats seront organisés de façon unitaire, tant que subsistera le dogme de l'unicité, « *leur nature sera de commander, non de transiger ni d'obéir* ».

Aussi, pour construire une Fédération, pour parvenir à une unité plus grande et plus forte puisque fondée sur le principe de la **liberté** et non celui de **l'autorité**, il est nécessaire de changer la nature des Etats amenés à s'unir. Il leur faut apprendre à transiger et, parfois, à obéir.

Mais comment peut-penser que des Etats dont le principe fondateur est "la centralisation", fut-elle "démocratique", comment donc penser qu'ils acceptent de s'unir à d'autres, de se soumettre à une autorité commune et de ce simple fait en arrivent à nier leur propre nature ?

L'équation n'est pas résoluble et à coup sûr elle est utopique !

Quand Proudhon déclarait...

In P. J. **Proudhon**, *Du principe fédératif*, 1863, chapitre VII

« *Le système fédératif est l'opposé de la hiérarchie ou centralisation administrative et gouvernementale par laquelle se distinguent, ex aequo, les démocraties impériales, les monarchies constitutionnelles et les républiques unitaires.*

Sa loi fondamentale, caractéristique, est celle-ci : Dans la fédération, les attributs de l'autorité centrale se spécialisent et se restreignent, diminuent de nombre, d'immédiateté, et, si j'ose ainsi dire, d'intensité, à mesure que la Confédération se développe par l'accession de nouveaux Etats.

Dans les gouvernements centralisés, au contraire, les attributs du pouvoir suprême se multiplient, s'étendent et s'immédiatisent, attirent dans la compétence du prince les affaires des provinces, communes, corporations et particuliers, en raison directe de la superficie territoriale et du chiffre de la population. De là cet écrasement sous lequel disparaît toute liberté, non seulement communale et provinciale, mais même individuelle et nationale.

Une conséquence de ce fait c'est que, le système unitaire étant l'inverse du système fédératif, une confédération entre grandes monarchies, à plus forte raison entre démocraties impériales, est chose impossible. Des Etats comme la France, l'Autriche, l'Angleterre, la Russie, la Prusse, peuvent faire entre eux des traités d'alliance ou de commerce ; il répugne qu'ils se fédéralisent, d'abord, parce que leur principe y est contraire, qu'il les mettrait en opposition avec le pacte fédéral ; qu'en conséquence il leur faudrait abandonner quelque chose de leur souveraineté, et reconnaître au-dessus d'eux, au moins pour certains cas, un arbitre. Leur nature est de commander, non de transiger ni d'obéir.

Les princes qui, en 1813, soutenus par l'insurrection des masses, combattaient pour les libertés de l'Europe contre Napoléon, qui plus tard formèrent la Sainte Alliance, n'étaient pas des confédérés : l'absolutisme de leur pouvoir leur défendait d'en prendre le titre. C'étaient, comme en 1792, des coalisés ; l'histoire ne leur donnera pas d'autre nom. Il n'en est pas de même de la Confédération germanique, présentement en travail de réforme, et dont le caractère de liberté et de nationalité menace de faire disparaître un jour les dynasties qui lui font obstacle. »

La démocratie polysémie en acte...

Il est acquis que l'idée de démocratie est l'objet "d'interprétations contradictoires". Il est donc nécessaire d'y ajouter un qualificatif pour préciser ce que l'on entend par là : Il n'y a rien de comparable entre démocratie "**libérale**", démocratie "**socialiste**", démocratie "**populaire**", démocratie "**radicale**" et démocratie "**directe**"...

Quand on y substitue les variantes dont il est question à propos du "fédéralisme", nous avons vu qu'il s'agissait en fait d'un régime politique où le principe de souveraineté est sauvegardé pour englober plusieurs Etats, ces derniers déléguant certaines de leurs prérogatives régaliennes. Rien de bien "révolutionnaire" ni de bien "séduisant".

Aussi, quand nous nous référons à la tradition du fédéralisme, radicalement **égalitaire** et **libertaire**, initiée par Proudhon, nous nous plaçons dans une approche intégrale, liée aussi bien à l'ordre politique qu'économique.

« *Quiconque met la main sur moi pour me gouverner est un usurpateur et un tyran ; je le déclare mon ennemi.* » in *Confessions d'un révolutionnaire*, 1849

Une profession de foi anarchiste, au sens positif du terme, qui aboutit logiquement à l'élaboration d'une certaine idée du fédéralisme.

Un régime qui consacre « *l'autonomie réelle des êtres collectifs, des individus à l'humanité en passant par tous les différents échelons géographiques intermédiaires* ».

Proudhon⁵ insiste sur le fait que même dans le régime le plus autoritaire, il subsiste toujours un peu de liberté, et qu'inversement dans le régime le plus libertaire, il existe toujours un peu d'autorité ; aucun ne peut se réaliser totalement, la société étant imparfaite et donc toujours en évolution, en mouvement.

Liberté et autorité doivent s'équilibrer de manière à ne tomber ni dans l'autoritarisme ni dans la dissolution sociale. :« *L'Autorité suppose invinciblement une Liberté qui la reconnaît ou la nie ; la Liberté à son tour, dans le sens politique du mot, suppose également une Autorité qui traite avec elle, la refrène ou la tolère. Supprimez l'une des deux, l'autre n'a plus de sens : l'Autorité, sans une Liberté qui discute, résiste ou se soumet, est un vain mot ; la Liberté, sans une Autorité qui lui fasse contrepoids, est un non-sens.* »

A la suite Proudhon écrit

« **Le fédéralisme libertaire** est donc l'expression de cette tension entre **Liberté** et **Autorité** qui permet le développement généralisé de l'autonomie des êtres collectifs. »

Pierre Besnard et le fédéralisme libertaire⁶ et autogestionnaire

L'originalité du fédéralisme de Proudhon est d'être intégral, c'est-à-dire qu'une fédération de collectivités territoriales (politiques) coexiste avec une fédération de collectivités fonctionnelles (économiques). L'une ne peut aller sans l'autre. Elles sont toutes deux liées à l'élimination de l'absolutisme,

- dans l'*Etat*,
- dans la *Propriété*, qui ne peut se réaliser (dans le domaine économique) que par la réappropriation de la force collective par les travailleurs.

Les entreprises deviennent la propriété de tous ceux qui y participent, chaque travailleur obtient ainsi une part des bénéfices ou subit les pertes avec ses associés. De plus, la solidarité économique va de pair avec la communauté de délibération, chaque travailleur prenant part aux décisions. Ainsi, le principe d'autonomie réalisé dans l'**auto-administration des collectivités territoriales** par les citoyens se retrouve aussi dans l'**autogestion des entreprises** par les travailleurs.

C'est une particularité de Proudhon que d'avoir théorisé ces « conseils » ouvriers gérant les grandes entreprises qui ne sont plus uniquement des lieux de production mais aussi *de démocratie directe*, de formation et de réalisation des libertés concrètes.

Une conception qui eut un grand écho chez les syndicalistes révolutionnaires, lesquels, en France, initièrent la *Charte d'Amiens*, charte qui ne dissocie pas la fin des moyens, inscrivant ainsi son action et organisation dans le cadre du fédéralisme.

Elle connut aussi une réalisation concrète au début de la Révolution russe avec les soviets (avant qu'ils ne soient repris en main par le parti bolchevik) ...

Et, au cours de la guerre civile d'Espagne (de 1936 à 1939) dans de nombreuses régions, notamment en Catalogne, dans les Asturies, ou encore en Aragon ou dans les collectivités du Levant. Les compagnies de travailleurs, donc, ne sont soumises ni au capital ni à l'état : « *L'association ouvrière restera une utopie, tant que le gouvernement n'aura pas compris que les services publics ne doivent être ni exécutés par lui-même, ni convertis en entreprises privées et anonymes, mais confiés à forfait et par baux à terme à des compagnies d'ouvriers solidaires et responsables.* » (*Du Principe fédératif*)

Ainsi se forment des syndicats de production et de consommation dans une « *fédération agricole-industrielle* », l'autonomie des travailleurs et des consommateurs leur permettant de composer un ordre qui réponde aux besoins économiques réels.

Pierre **Besnard** explique que le fonctionnement fédératif s'appuie sur des rouages à la fois nationaux et rationnels. Un constant cheminement entre les différents niveaux allant du plan local au plan international en passant par les échelons régionaux et nationaux...

Le renouveau du fédéralisme

Nous avons pu l'évoquer précédemment, le fédéralisme intégral de Proudhon a connu une postérité considérable.

Il faudra pourtant attendre la chute du mur de Berlin et l'avènement des mouvements altermondialistes pour que ces idées reviennent sur la scène politique, sans avoir toujours conscience de leurs origines.

On essaye alors de reconcevoir un socialisme débarrassé de sa gangue autoritaire en redécouvrant les vertus de l'autonomie, de la démocratie directe et du fédéralisme, qui préfigure comme organisation de la lutte, la société future. Le terme fédéralisme libertaire est utilisé pour décrire une société sans frontières entre les personnes mais où chaque territoire conserve son autonomie économique, culturelle et décisionnelle. Pour les anarchistes le nationalisme comme le mondialisme sont deux formes de colonialismes hégémoniques différant seulement par leur échelle.

⁵ Dans *Du Principe fédératif*, paru en 1861,

⁶ Pierre **Besnard**, *Le fédéralisme libertaire* in *Ce qu'il faut dire...* bimensuel N°2, Paris, 20 septembre 1946

Fédéralisme et autonomie chez les anarchistes

Le premier trinôme de *Bakounine*, c'est son « *Fédéralisme, socialisme et anti-théologisme* »

C'est dans ce programme, qu'il proposait une rupture définitive avec les États anciens et l'organisation de la société par le bas, « *la fédération libre des individus dans les communes, des communes dans les provinces, des provinces dans les nations, enfin de celles-ci dans les États-Unis de l'Europe d'abord et, plus tard, du monde entier* ». Il formulera plus tard la même idée avec la notion d'« *association libre des producteurs libres* ».

La grande invention des anarchistes et des syndicalistes révolutionnaires a été d'adopter ce principe d'organisation sociale dans les organisations mêmes du prolétariat. La première CGT française, la FORA⁷, la CNT espagnole se sont fondées sur cette même articulation entre fédéralisme et autonomie : si l'un des termes disparaît, l'autre est vidé de son sens.

« *L'organisme syndical, écrit Emile Pouget en 1908, est essentiellement fédéraliste.*

- *À la base, il y a le syndicat qui est un agglomérat de travailleurs ;*
- *au second degré, il y a la Fédération des syndicats et l'Union des syndicats qui sont des agglomérats de syndicats ; (puis,)*
- *au troisième et dernier degré, il y a la Confédération générale du travail, qui est un agglomérat de fédérations et d'unions de syndicats. À chaque degré, l'autonomie de l'organisme est complète : les fédérations et unions de syndicats sont autonomes dans la Confédération ; les syndicats sont autonomes dans les fédérations et unions de syndicats ; les syndiqués sont autonomes dans les syndicats. »*

La FORA, dans son Pacte fédératif adopté en 1904, ne dit pas autre chose : « La société [ouvrière] est libre et autonome au sein de la fédération locale, libre et autonome au sein de la fédération de district, libre et autonome au sein de la fédération régionale. »

Déjà dans l'AIT, le conflit entre les partisans de *Marx* et ceux de *Bakounine*, entre « centralistes autoritaires » et « fédéralistes libertaires », portait autant sur le projet social, que sur l'émancipation du prolétariat

- passant par la conquête du pouvoir politique pour les premiers,
- par l'abolition de tout pouvoir politique pour les seconds)*

ou sur l'organisation de l'Internationale.

Pour les fédéralistes, le Conseil général n'est pas un organe directeur mais un simple organe de coordination : « *L'autonomie et l'indépendance des fédérations et sections ouvrières sont la première condition de l'émancipation des travailleurs.* »

Après la scission de 1872⁸, il se transforme par conséquent en bureau fédéral, simple bureau de correspondance au service des sections et fédérations, et non plus le lieu où se forme et se décide la politique de l'organisation, comme au temps de *Marx* et du Conseil général londonien.

Claude Parisse, se référant à une plus récente réalité écrit⁹ « *l'originalité et le paradoxe de la pensée libertaire : l'unité des anarchistes repose sur la reconnaissance commune de l'autonomie de chacun, individu ou groupe, non pas d'abord leur autonomie idéologique mais, plus profondément et de façon infiniment plus réaliste, l'autonomie qui tient à leur réalité sociale, aux modalités particulières du lieu et de l'activité sociale qui les constituent.* »

Les Communes et l'État

Tocqueville de retour en Amérique, en 1832, présente la démocratie américaine en exposant le principe de la souveraineté du peuple et le système communal qui en découle. Il en relève des contradictions : « *Parmi toutes les libertés, écrit-il, celles des communes, qui s'établit si difficilement, est aussi la plus exposée aux invasions du pouvoir. Livrées à elles-mêmes, les institutions communales ne sauraient guère lutter contre un gouvernement entreprenant et fort.* »

L'histoire de la « Commune de Paris » et des communes de province, quarante années plus tard, vient confirmer l'hypothèse de *Tocqueville*. Elle montre par ailleurs, le réel potentiel de révolte et d'insurrection qui réside dans les communes ainsi que la charge émotionnelle et imaginaire dont elles sont porteuses.

Malgré l'échec et la répression qui s'ensuivit, ces dix semaines [du 18 mars 1871 date de la proclamation de la Commune de Paris, au 26 mai 1871, triomphe de *Thiers*] ont marqué durablement la culture politique du mouvement ouvrier, plus qu'aucun événement antérieur ne l'avait fait.

Les brochures publiées par *Bakounine* et *Marx* ainsi que les rapports entre commune, État et révolution ont très vite été au cœur des débats. Au congrès de la Fédération jurassienne de 1878, *Kropotkine*, récusant l'idée de la participation politique au sens étroit dont rêvent d'autres délégués, estime que la commune est un terrain d'intervention privilégié pour les révolutionnaires. Il déclare « *Les États vont fatalement vers leur chute, pour faire place aux communes libres et librement fédérées... C'est dans la commune et dans l'immense variété des questions d'intérêt communal que nous trouverons le champ le plus propice pour la propagande théorique et pour la réalisation insurrectionnelle de nos idées collectivistes et anarchistes.* »

⁷ Fédération Ouvrière Révolutionnaire Argentine

⁸ Congrès de La Haye

⁹ **PARISSE**, Claude, *les Anarchistes et l'Organisation*, Lyon, ACL, 1989, P. 14-17

La tendance à la décentralisation, aujourd'hui de bon ton pour « décongestionner » les appareils d'État comme les grandes entreprises, ajoutée aux statuts dits d'« autonomie » accordés à des régions par des États-nations signent souvent l'arrêt de mort de la solidarité entre elles et aggravent les divisions fallacieuses.

Les prolétaires se pensent *Flamands* ou *Wallons*, *Catalans* ou *Basques*, se reconnaissant, hélas, dans les pièges racistes que leur tendent les politiciens, pour prendre des exemples récents et proches de pays ayant instauré « *par le haut* » une structure prétendument fédéraliste.

La *Federazione dei Comunisti Anarchici* a relevé, avant le référendum d'octobre 2001, le caractère fallacieux de la mesure destinée à introduire dans la constitution italienne une certaine dose de fédéralisme. « *Le fédéralisme proposé n'est pas régi par la solidarité : il se base sur la délégation à des institutions locales, qui toucheront les ressources produites sur le territoire, alimentant ainsi les inégalités pour parvenir à une meilleure domination du capital sur le travail et briser la solidarité entre les exploités... Dans la vision libertaire, le fédéralisme est solidaire et permet la redistribution des ressources entre régions riches et régions pauvres. Le principe de subsidiarité verticale, entre les institutions, rendra encore plus difficile l'incidence sur les structures de gouvernement... Dans l'acceptation libertaire, la subsidiarité au niveau institutionnel correspond à la coopération entre les divers niveaux, avec à la base des structures d'assemblées et de participation de tous à la gestion de la politique, structures qui se fondent sur l'autogestion et le refus de la délégation électorale. Le principe de subsidiarité horizontale sert à démanteler les services publics, à produire de nouvelles possibilités de gains pour les entrepreneurs... Dans sa version libertaire, c'est un instrument d'autogestion et de participation.* »

Fédérons nos énergies !

Comme il est loisible de le constater, le terme de « fédéralisme » recouvre des réalités très différentes, y compris quand le qualificatif de libertaire y est accolé. Malgré tout, les valeurs positives que la tradition anarchiste lui a attribuées, permettent à ce système d'optimiser les moyens et les "possibles" afin de parvenir à une forme de vie en société débarrassée des contraintes, des hiérarchies ainsi que des formes de dominations diverses et variées.

Lorsqu'une population s'organise pour résister, pour surmonter une crise, ce sont des formes fédéralistes qui apparaissent spontanément. Les assemblées de quartier en Argentine, les organisations villageoises au Chiapas ont réinventé des modes de fonctionnement libertaires : décisions prises par l'ensemble de la communauté, mandats impératifs, délégués révocables, démocratie interne.

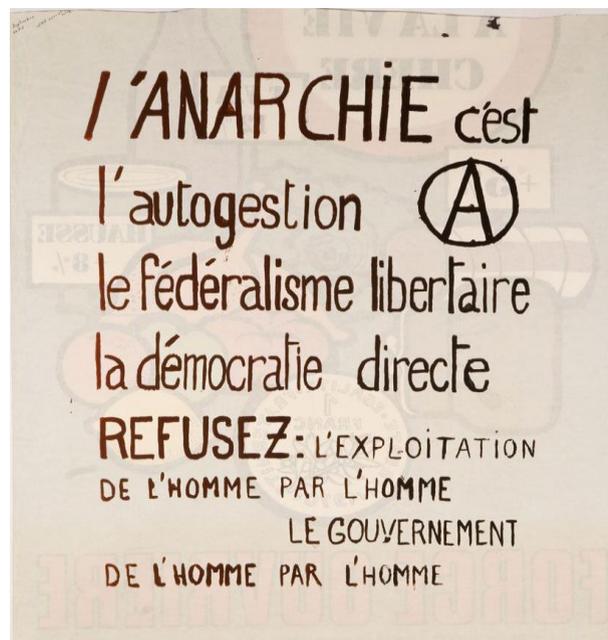
Face au pouvoir de l'État et de l'argent, face aux forces politiques qui rêvent d'en usurper la représentation, la force du fédéralisme libertaire, autogestionnaire, égalitaire et solidaire, réside dans le projet social et dans les coopérations qu'il suppose.

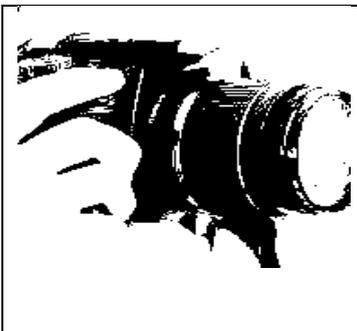
Les anarchistes et la proposition anarchiste ont retrouvé une visibilité nouvelle, dans la plupart des régions du monde. Une réalité qui ne tient pas seulement à l'attrait que peut exercer l'idéal anarchiste sur les "floué-e-s du bolchevisme" ou les "floué-e-s de la mondialisation".

Pour qu'un autre monde soit possible, le besoin de changement à la fois radical et intransigeant ne doit pas s'effrayer de propositions subversives, impertinentes, radicales, émerveillées avancées par tous les peuples de la planète.

Ces propositions, ces passions et ces énergies, il nous revient de les fédérer, si nous voulons participer voire être un levier de la transformation sociale future.

Edi Nobras





Zoom sur la triste illusion d'un changement par les urnes...

Pauvres versus **Riches**



Mais qu'est-ce qui ne se trouve pas au fond de la poubelle ? La fortune !

Pauvreté, un mot qui peut en dire long et peu à la fois

Issu du latin "*paupertas*", « pauvreté, gêne ».

État d'une personne dont les ressources ne couvrent pas les besoins ou fournissent à peine le nécessaire ; absence de biens, de fortune...

Le Pauvre, celui « *qui est nécessaire, qui manque de biens matériels nécessaires* »

Richesse, un mot qui en dit encore plus long et ...qui rapporte gros

"Richesse", « Puissance ». Le mot Riche s'est imposé par l'intermédiaire de formes latines tardives *richus* et *ricus*, et a supplanté la forme classique *dives*, que l'on rattachait à *divus*, « dieu ».

« *Le riche, comme un dieu, semble ne manquer de rien.* »

L'Étymologie, concernant *Pauvreté* ou son antonyme *Richesse* nous renvoie à des digressions à la fois sérieuses et bien simplistes, si on omet avant toute chose de se préoccuper des dégâts causés par la leur traduction factuelle au sein de la sphère économique et sociale.

Du reste, c'est à coup sûr dans un but précis et recherché - « *ne pas impacter durement et durablement l'esprit des "pauvres"* » - que les linguistes attribuèrent rapidement à « richesse » une multitude de sens au sein d'une polysémie voulue.

On nous a parlé de la richesse de "*l'esprit*", la richesse "*forestière d'un département*", la richesse d'une "*rime*", la richesse d'une "*langue*", la richesse de "*la palette d'un peintre*", la richesse d'une "*harmonie*", d'une "*orchestration*"... J'oubliais, il a aussi la "*richesse du mélange dans le carburateur*" etc...etc...

L'abondance de « richesses » est là dans le but de relativiser la Richesse économique », celle de l'argent ; la seule qui attribue à celles et ceux qui la possèdent, le **Pouvoir** et la **Domination**.

A la fois Causes & Conséquences

Que penser de pareilles différences quand elles ne se réfèrent à rien de naturel ?

Comment cet adage tartuffe et trompeur assurant que « *la richesse ne fait pas le bonheur* », peut-il se propager dans l'atmosphère social sans qu'une saine révolte ne vienne fracasser pareille connerie !

Si par supposition la richesse ne produisait pas un accès direct au « bonheur », une chose est vraie : la misère c'est le malheur économique, social et sociétal assuré !

La question qu'il convient de se poser avec un minimum de sérieux, c'est : Qu'en est-il vraiment des causes, des origines et des faux semblants qui seraient supposées expliquer pareille inanité et pareil déséquilibre ?

Il faut avant toute chose ne pas se contenter d'aborder la question par les banalités crasses habituelles.

Ce qui se trame effectivement autour de la contradiction existant au sein du couple « Riches - Pauvres », c'est qu'elle recèle par-dessus tout *l'inhumain, l'ignominieux et l'inacceptable*. Elle traduit dans la réalité quotidienne du Système. Le désintérêt de la classe des possédant et des nantis vis à vis de celles et ceux qu'elle s'emploie à exploiter économiquement et socialement et qu'elle aliène au moyen du contrôle social...

Si nous voulons nous défaire sérieusement des réalités simplistes du style « *La richesse ne fait pas le bonheur des pauvres* » il nous faut en revanche ajouter en insistant « *une chose est sûre : les riches s'emploient à faire leur malheur !* »

Nombreuses et nombreux, malgré de telles évidences, considèrent que Richesse et Pauvreté traduisent un état de fait "naturel", un principe immanent contenu dans la nature des êtres. Un phénomène qui ne tirerait pas son origine d'un "principe extérieur", à l'exemple d'un système social et politique créé en vue de diviser la société en dominants et dominés.

Dans pareil cas, celles et ceux qui se bercent de pareilles croyances, n'offrent pas de recours possible. ELLES et ILS se forgent un monde créé une fois pour toute, de manière inégalitaire, un monde fini qu'il faut accepter sans rechigner.

Que fait-on du simple bon sens quand on s'agite...en évitant de se bouger ?

Pourtant, le simple bon sens ne peut se satisfaire d'une explication qui se couperait de tout recours à l'Histoire de l'Humanité. Le retour sur les différentes avancées, les étapes successives de l'Humanité, nous pousse à œuvrer encore et toujours dans le but de changer la donne sociétale inégalitaire et totalitaire.

Pour ce qu'il est convenu de nommer "le modèle étalon" les explications politiques de l'origine de la pauvreté et des systèmes qui la génèrent, ne peuvent être interprétées autrement que comme avérées, émanations de la nature humaine...

Pourtant n'établissent-elles pas clairement le lien de subordination de la **pauvreté** à la **richesse**, lien de subordination pensé, voulu et mis en actes par les riches, les gens de *Pouvoir*, les *Dominants* économiques, politiques et sociaux. Ici on ne voit que montage ! Rien de naturel !

C'est en réalité la collusion entre puissance politique et Richesse qui a établi la Domination et l'Aliénation. Celles-ci ont trouvé leur "niche" au sein du Capitalisme.

Partant de là, toute richesse tient son origine sous une forme d'appropriation de « vol ». Très souvent même une appropriation abusive du bien commun.

Proudhon déclara dans sa grande sagesse : « *la propriété c'est le VOL !* »

L'exploitation n'en est-elle pas une forme achevée ?

Et que dire d'un système qui s'est doté depuis l'origine d'une nomenclature, d'un lexique, d'un codex toute chose en sa faveur afin de perdurer, de pérenniser et d'asseoir sa supériorité, son hégémonie tout en nous « *vouant aux gémonies* »

La démocratie bourgeoise, élective, politicienne, est là pour faire passer les pilules. Les apprentis toutes opinions confondues s'accordent à participer aux joutes électorales, ce faisant en lui apportant l'onction d'un égalitarisme falsifié.

Le « *un Homme = une voix* » est une farce, dès lors que nous vivons au quotidien le *sexisme*, le *racisme*, les *lois iniques*, les *différences sociales* et *sociétales* sans que jamais les partis au POUVOIR, de l'extrême gauche à l'

Et pendant ce temps là ...

En 2008, ce n'est pas si vieux, mais ça reflète bien la tartufferie et le foutage de gueule des gens qui nous dirigent -*bien malgré nous* ! Référons-nous à une Loi. Celle-ci, la N°2008-1249 en date du 1^{er} décembre, dans son article 1 (V) déclarait :

« *La lutte contre la pauvreté et les exclusions est un impératif national fondé sur le respect de l'égalité de tous les êtres humains et une priorité de l'ensemble des politiques publiques de la nation.* »

Mais Rien ne change !

Les riches ne cessent d'accumuler tout le pognon qu'ils ramassent et qu'ils s'approprient... Le pays est quasiment en cessation de paiement. Les rues « abritent » -ce qui en passant est un non-sens toujours de + en + de SDF...

Les « restos du cœur » ne désemplissent pas.

Nombreuses et nombreux sont celles et ceux qui ont du mal à boucler leur fin de mois -aux environs du 15 ...

Rien ne change on vous dit...

Et les tableaux nous l'expliquent !

Des tableaux fournis par des économistes, uniquement préoccupés par l'accumulations de données chiffrées, mais qui se gardent bien de relier de telles données aux **scandales** qu'elles représentent et à l'**ignominie** qu'elles déversent...

| 2014 | Noms des milliardaires | Entreprises | Fortunes en milliards d'euros | Progression entre 2013 et 2014 |
|------|----------------------------------|---------------|-------------------------------|--------------------------------|
| 1 | Famille Mulliez | Auchan | 37 880 000 000 | + 3,8% |
| 2 | Liliane Bettencourt | L'Oréal | 23 030 000 000 | + 6,3% |
| 3 | Bernard Arnault | LVMH | 19 690 000 000 | + 9,3% |
| 4 | Axel Dumas | Hermès | 18 590 000 000 | + 2,9% |
| 5 | Serge Dassault | Dassault | 11 020 000 000 | + 6,2% |
| 6 | Vincent Bolloré | Bolloré | 8 060 000 000 | + 56,2% |
| 7 | Alain Wertheimer | Chanel | 6 750 000 000 | + 11,2% |
| 8 | François Pinault | Kering | 6 660 000 000 | -2,1% |
| 9 | Xavier Niel | Iliad | 6 310 000 000 | + 18,2% |
| 10 | Pierre Castel | Castel | 5 890 000 000 | + 5,0% |
| 11 | J. François et J. Charles Decaux | JCDecaux | 5 790 000 000 | + 38,5% |
| 12 | Margarita Louis Dreyfus | Louis Dreyfus | 5 190 000 000 | + 10,7% |
| 13 | Coisne & Lambert | Sonepar | 4 820 000 000 | + 17,0% |
| 14 | Emmanuel Besnier | Lactalis | 4 230 000 000 | + 12,8% |
| 15 | Pierre Bellon | Sodexo | 2 960 000 000 | + 17,0% |

En 2014, les 15 premiers milliardaires en Euros cumulaient **163 870 000 milliards**

| 2024 | Noms des milliardaires | Entreprises | Fortunes en Milliards d'euros | |
|------|---|---|-------------------------------|----------------|
| 1 | Bernard Arnault & sa famille | LVMH | 215 000 000 000 | |
| | Alain Wertheimer | Chanel | 11 500 000 000 | |
| 2 | Françoise Bettencourt Meyers & sa famille | L'OREAL | 91 8 00 000 000 | |
| | Margarita Louis-Dreyfus | | 71 000 000 000 | |
| 3 | Alain Wertheimer | Chanel | 34 | 68 000 000 000 |
| 4 | Gérard Wertheimer | Chanel | 34 | |
| | Axel Dumas | Hermès | 59 000 000 000 | |
| | Famille Mulliez | | 52 000 000 000 | |
| 5 | François Pinault & sa famille | Kering & Cristie's | 29 200 000 000 | |
| 6 | Emmanuel Besnier | Lactalis | 23 500 000 000 | |
| 7 | Nicolas Puech | Hermes | 14 400 000 000 | |
| | Pierre Castel | | 14 000 000 000 | |
| 8 | Xavier Niel | Iliad-Free, Le Monde, Ecole 42, Station F | 9 900 000 000 | |
| 9 | Coisne & Lambert | | 9 500 001 000 | |
| | Vincent Bolloré & sa famille | Canal + C News | 9 200 000 000 | |
| 10 | Carrie Perrodo (et sa famille) | Perenco | 8 800 000 000 | |
| 11 | Famille Dassault | Groupe Dassault | 2,9 | 8 700 000 000 |
| 12 | | | 2,9 | |
| 13 | | | 2,9 | |
| 14 | Rodolphe Saade | CMA-CGM | 2,9 | 8 700 000 000 |
| 15 | Tanya Saade-Zeeny | CMA-CGM | 2,9 | |
| 16 | Jacques Saade junior | CMA-CGM | 2,9 | |
| 17 | Jean-Michel Besnier & Marie Besnier-Beauvalon | Lactalis | 8 200 000 000 | |
| 18 | Pierre Bellon | | 6 500 000 000 | |
| 19 | Alain Merieux | Bio Mériex | 6 100 000 000 | |
| 20 | Patrick Dahi | Altice | 5 400 000 000 | |
| | Jean-François et Jean-Charles Decaux | | 4 600 000 000 | |

On note qu'en 2024, à lui seul, **Bernard Arnault** fait mieux que la totalité des 15 milliardaires de 2014.

Quant aux **15 premiers milliardaires de 2024**, ils ne cumulent pas moins de **1300 milliards d'Euros...**

Quand on rapproche cette somme de celle de la dette en 2023 - **3100 milliards** d'Euros-, on constate que les seuls 15 premiers richards à eux seuls représentent quasiment les **42%** de celle-ci.

Et ce n'est à coup sûr pas le train de vie des dizaines de millions d'individus enfoncés dans les difficultés sociales qui a créé une grande partie de cette dette...



Plus récemment en 2025, toujours les milliardaires !

Le magazine "*Forbes*" a publié en avril 2025, le classement des cinq dizaines de milliardaires de France en 2025. *Bernard Arnault* reste en tête des Français les plus riches. Patrons ou héritiers confondus elles et ils occupent le « palmarès » ...

La France compte donc des dizaines de milliardaires. Le classement annuel du magazine économique et détaille qui les noms des plus riches d'entre eux/elles et l'estimation de leur fortune.

En 2024, il notait déjà un peu plus d'une cinquantaine de milliardaires en France.

Ainsi, l'homme le plus riche de France conserve sa place en tête du classement : il s'agit de *Bernard Arnault* à la tête du groupe de luxe LVMH avec sa famille. Sa fortune est estimée à **164 milliards** d'euros. Elle était de **215 milliards** dans le classement précédent.

Il est suivi par *Françoise Bettencourt-Myers*, l'héritière de l'Oréal, avec 75,4 milliards d'euros pour sa famille et elle. Les 3e et 4e places reviennent aux frères *Wertheimer*, propriétaires, entre autres, de Chanel SA. La fortune d'Alain et Gérard Wertheimer. Leur richesse se chiffre à 33,2 milliards d'euros chacun. Le Top 5 se complète avec *Emmanuel Besnier*, à la tête du géant de l'agroalimentaire Lactalis, avec une fortune estimée à 22,6 milliards d'euros.

Le tableau que nous faisons suivre, détaille des mouvements relevés par le magazine au sein de la « *secte des riches*¹⁰ », les avancées, les reculs ainsi que les noms des nouveaux arrivants. "*Forbes*" fait remarquer que peu de nouveaux "venus" viennent s'inscrire au sein de ce classement...



Le tableau que nous faisons suivre, et précision utile, qui n'est pas de nous, devrait engendrer, c'est ce que nous espérons, des envies de rébellion collectives, loin des sirènes « électoralistes » aux effets placebo qu'elle que soit du reste l'origine partisanes des bruits.

¹⁰ Nous précisons que le qualificatif de « *secte* » n'est pas de "*Forbes*", mais vous vous en étiez douter certainement...

Car en effet, à la lecture du dit tableau, il n'y a rien d'utopique à penser que **seul un coup de balai dans la fourmière capitaliste-étatique** peut avoir droit de citer si nous avons encore l'intention de vivre dans un monde nouveau débarrassé des statistiques « *forbesiennes* » et de celles et ceux qui la composent. Et précision utile, nous ne parlons pas ici de l'abolitions des richesses naturelles et produites, mais nous avons l'audace de projeter ladite abolition à celles et ceux qui se les accaparent

| 2025 | Noms | Groupe / entreprise | Richesses en milliards de dollars |
|------|-------------------------------------|----------------------|-----------------------------------|
| 1 | <i>Bernard Arnault</i> | LVMH | 143 600 000 000 |
| 2 | <i>Françoise Bettencourt-Meyers</i> | L'Oréal | 76 800 000 000 |
| 3 | <i>Gérard Wertheimer</i> | Chanel | 33 500 000 000 |
| 4 | <i>Alain Wertheimer</i> | Chanel | 33 500 000 000 |
| 5 | <i>Emmanuel Besnier</i> | Lactalis | 23 400 000 000 |
| 6 | <i>François Pinault</i> | Kering | 16 200 000 000 |
| 7 | <i>Xavier Niel</i> | Free | 10 000 000 000 |
| 8 | <i>Laurent Dassault</i> | Groupe Dassault | 9 400 000 000 |
| 9 | <i>M-Hélène Habert-Dassault</i> | Groupe Dassault | 9 300 000 000 |
| 10 | <i>Thierry Dassault</i> | Groupe Dassault | 9 300 000 000 |
| 11 | <i>Vincent Bolloré</i> | Groupe Bolloré | 9 000 000 000 |
| 12 | <i>Carrie Perodo</i> | Perenco | 8 900 000 000 |
| 13 | <i>Marie Besnier Beauvalot</i> | Lactalis | 8 200 000 000 |
| 14 | <i>Jean-Michel Besnier</i> | Lactalis | 8 200 000 000 |
| 15 | <i>Jacques Saadé Jr</i> | CMA CGM | 7 800 000 000 |
| 16 | <i>Tanya Saadé Zeeny</i> | CMA CGM | 7 800 000 000 |
| 17 | <i>Rodolphe Saadé</i> | CMA CGM | 7 800 000 000 |
| 18 | <i>Alain Merieux</i> | Bio Merieux | 7 200 000 000 |
| 19 | <i>Patrick Drahi</i> | Altice | 5 800 000 000 |
| 20 | <i>Marc Ladreit de Lacharrière</i> | Fimalac | 4 300 000 000 |
| 21 | <i>Michel Leclercq</i> | Decathlon | 3 900 000 000 |
| 22 | <i>Danielle Bellon</i> | Bellon | 3 500 000 000 |
| 23 | <i>Mohed Altrad</i> | Altrad | 3 400 000 000 |
| 24 | <i>Charles Edelstenne</i> | Groupe Dassault | 3 300 000 000 |
| 25 | <i>Christian Latouche</i> | Fiducial | 2 800 000 000 |
| 26 | <i>Martin Bouygues</i> | Bouygues | 2 700 000 000 |
| 27 | <i>Olivier Bouygues</i> | Bouygues | 2 700 000 000 |
| 28 | <i>Anne Beaufour</i> | Beaufour | 2 500 000 000 |
| 29 | <i>Henri Beaufour</i> | Beaufour | 2 500 000 000 |
| 30 | <i>Hélène Dassault</i> | Groupe Dassault | 2 400 000 000 |
| 31 | <i>Rémi Dassault</i> | Groupe Dassault | 2 400 000 000 |
| 32 | <i>Daniel Rocher</i> | Yves Rocher | 2 400 000 000 |
| 33 | <i>Bris Rocher</i> | Yves Rocher | 2 400 000 000 |
| 34 | <i>Natachaq Nikolajevic</i> | Groupe Dassault | 2 400 000 000 |
| 35 | <i>Gilles Martin</i> | Eurofins | 2 400 000 000 |
| 36 | <i>Olivier Pomel</i> | Datalog | 2 400 000 000 |
| 37 | <i>Bernard Fraïsse</i> | Fareva | 2 100 000 000 |
| 38 | <i>Jean-Pierre Cayard</i> | La Martiniquaise | 2 100 000 000 |
| 39 | <i>Stéphane Courbit</i> | Banijai Group | 1 800 000 000 |
| 40 | <i>François Feuillet</i> | Trigano | 1 700 000 000 |
| 41 | <i>Philippe Ginestet</i> | GiFi | 1 700 000 000 |
| 42 | <i>Alain Taravella</i> | Altarea | 1 700 000 000 |
| 43 | <i>Louis Le Duff</i> | Groupe le Duff | 1 700 000 000 |
| 44 | <i>Norbert Dentressengle</i> | Groupe Dentressengle | 1 700 000 000 |
| 45 | <i>Eric Hémar</i> | ID Logistics | 1 300 000 000 |
| 46 | <i>Christian Louboutin</i> | Christian Louboutin | 1 200 000 000 |
| 47 | <i>Stéphane Bancel</i> | Moderna Therapeutics | 1 200 000 000 |
| 48 | <i>Yves-Loïc Martin</i> | Eurofins Scientific | 1 000 000 000 |
| 49 | <i>Edouard Carmignac</i> | Carmignac Gestion | 1 000 000 000 |

Décidément *la société inégalitaire et le système qui la produit sont à foutre à la benne.*

Est-ce qu'une alternative existe ? Oui, assurément : *une société Egalitaire à construire !*

Une société *Solidaire* qui ne se satisfait pas du malheur des uns, d'autant que ce malheur est la conséquence du bonheur confisqué et sans limite des autres !

Une société *Libertaire* nécessairement, car nous l'avons toujours su : *il n'y a pas de Sauveurs suprêmes, Ni Dieu, Ni César, Ni Tribuns... Ni capitalistes !*

Edi NOBRAS

**"LE DROIT DE VIVRE NE SE MENDIE PAS,
IL SE PREND !"**

ALEXANDRE MARIUS JACOB
LE CAMBRIOLEUR ANARCHISTE
QUI NE VOLAIT QUE LES RICHES



LE 28 AOUT 1954,
IL MOURAIT EN HOMME LIBRE
HISTOIRE



Le voleur honnête

« Vous, Jacob, qui refusez d'être esclave du riche et d'exploiter le pauvre, vous qui refusez le suicide du travail abrutissant et vous révoltez contre une société criminelle, vous enfin qui voulez vivre, vous êtes une victime sociale ! »
C'est ainsi que se termine l'édition du quatrième numéro de *Germinal*, journal fondé par un groupe d'anarchistes à Amiens en novembre 1904.

Deuxième année - N° 11. 5 CENTIMES le N° Du 19 au 25 Mars 1905

GERMINAL

Journal du Peuple

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS

ABONNEMENTS : 10 fr. par an, 5 fr. par semestre, 2 fr. par trimestre. 10 fr. par an, 5 fr. par semestre, 2 fr. par trimestre.

REDACTION ET ADMINISTRATION : 20, Rue Saint-Roch, - 26 - AMIENS - FORFAIT

JACOB DEVANT NOS ENNEMIS !

DECLARATION de JACOB

Pourquoi j'ai cambriolé

Je ne suis pas un voleur, je suis un homme qui a voulu vivre. Je ne suis pas un criminel, je suis un homme qui a voulu vivre. Je ne suis pas un esclave, je suis un homme qui a voulu vivre. Je ne suis pas un exploiteur, je suis un homme qui a voulu vivre. Je ne suis pas un suicide, je suis un homme qui a voulu vivre. Je ne suis pas un abruti, je suis un homme qui a voulu vivre. Je ne suis pas un criminel, je suis un homme qui a voulu vivre. Je ne suis pas un esclave, je suis un homme qui a voulu vivre. Je ne suis pas un exploiteur, je suis un homme qui a voulu vivre. Je ne suis pas un suicide, je suis un homme qui a voulu vivre. Je ne suis pas un abruti, je suis un homme qui a voulu vivre.



Alexandre Marius JACOB

Car Alexandre Marius Jacob, ce jour-là, le 8 mars 1905, passe en procès pour non moins de 156 méfaits dont l'accuse la justice française. Il entre dans le tribunal en hurlant « vive l'anarchie » et les gendarmes qui le bousculent ne l'empêcheront pas d'entamer l'Internationale, aussitôt reprise avec enthousiasme par la foule présente.

L'issue est sévère : Il sera condamné aux travaux forcés au bagne de Cayenne, à perpétuité. Il en sera délivré en 1925, contre cinq ans d'emprisonnement en France, à la suite d'une campagne de presse menée par Albert Londres contre le scandale des bagnes français mais aussi à l'acharnement de sa mère qui remua ciel et terre auprès des puissants du pays. Il sortira finalement fin 1928, définitivement libre, à l'âge de 49 ans.

Mais qui est donc Alexandre Jacob, alias Escande, ou Attila, ou Trompe la Mort ou tout simplement le Voleur ? Ce spécialiste de la cambriole est en fait un militant anarchiste, qui s'engage dans l'illégalisme avec ses camarades, qu'il appelle les Travailleurs de la nuit. Dès 1894, il est signalé - fiché dirait-on aujourd'hui - comme anarchiste dangereux.

Après avoir lu « le voleur », roman de Georges Adrien, dit Darien, sa résolution est prise, il sera voleur professionnel. Son idée est simple : dévaliser les riches et aussi ceux dont les métiers représentent et/ou défendent l'ordre social pour redistribuer à la cause anarchiste et à ceux qui sont dans le besoin.

Pour commencer, déjà dans le collimateur de la police, il s'installe quasi incognito à Montpellier avec un commerce de quincaillerie, déclaré au nom de sa compagne d'alors Rose Roux. Pour

vendre des vis et des clous ? plutôt une couverture pour étudier à sa guise toutes les marques de coffres-forts ; leurs mécanismes n'eurent bientôt plus de secrets pour lui. De surcroît, sous couvert de la quincaillerie, il se fait livrer tous les outils nécessaires à ses futures activités.

Pour lui, voler était légitime. Il expliquera au tribunal qu'il pratique le « déplacement de capitaux ». Et il transforma la simple reprise individuelle en géniale tactique révolutionnaire. Géniale en effet parce que tous ses coups furent préparés minutieusement, rien n'étant laissé au hasard. Quand Jules Dassin fait utiliser une technique baptisée « le coup du parapluie » à ses braqueurs dans le film « *du rififi chez les hommes* », il reprend en fait ce qu'a réellement inventé et utilisé Jacob : par un trou pratiqué dans le plancher de l'appartement au-dessus de celui qui est visé, Alexandre Jacob passe un parapluie pour y récupérer les gravats quand le trou est agrandi pour descendre dans l'appartement visé. Pas de bruit, sécurité assurée !

La grenouille dans le caniveau pendant qu'on vidait un coffre à l'intérieur d'une villa, c'est lui. En effet, cette bestiole a la fâcheuse manie de coasser à tout va ... sauf quand quelqu'un s'approche. Pas de coassement = danger ! Ou bien le papier glissé dans la porte : s'il était encore là le surlendemain c'était que l'info était bonne, le propriétaire était bien absent.

As du déguisement, Alexandre Jacob était un cambrioleur de haut vol. Et jamais de violences, selon ses conditions. Déguisés en policiers, avec 2 complices, ils dévalisent un huissier qui stocke toutes sortes de biens, gardés là en garantie de dettes contractées. Sous le prétexte de vérification des comptes, avec des papiers officiels, ils ont accès au garde-meuble, trouvent un moyen d'accuser le sire et l'arrêtent ! La farce se termine par l'arrivée de véritables policiers, auxquels les trois compères confient l'accusé, qui finalement est emmené menottes aux poignets par la maréchaussée. Ce petit stratagème ce jour-là leur rapporte dans les 400 000 franc-or sous forme de bijoux, montres, titres, reconnaissances, vaisselle, couverts.

Selon son principe : ne prendre qu'aux riches ou à leurs complices, il a parfois rapporté ce qu'il avait pris, avec un mot d'excuse, après avoir appris les déconvenues financières de sa victime. Un jour, il s'aperçoit après coup qu'il a cambriolé par erreur (à cause d'une similitude de nom) la maison de Pierre Loti. Il revient mettre tout en place avec un mot d'excuse à l'attention de l'écrivain « *je ne saurais rien prendre à qui vit de sa plume* » et dix francs pour le carreau cassé. La classe !

On l'a dit, ses coups géniaux ont parfois inspiré des histoires, parfois les plus rocambolesques. Ainsi, le personnage d'Arsène Lupin fit-il sans doute la fortune de son créateur, Maurice Leblanc. Bien qu'il s'en défendit, on retrouve dans ses romans le style Jacob et bon nombre de coups vraiment réalisés par notre « gentleman cambrioleur ».

Mais contrairement à Arsène, Alexandre était un anarchiste convaincu.

« *Dès que j'eus possession de ma conscience, je me livrai au vol sans aucun scrupule. Je ne coupe pas dans votre prétendue morale qui prône le respect de la propriété comme une vertu, alors qu'il n'y a de pires voleurs que les propriétaires. Estimez-vous heureux, messieurs, que ce préjugé ait pris racine dans le peuple, car c'est là votre meilleur gendarme ... mais prenez-y garde, tout n'a qu'un temps. Tout ce qui est construit, édifié par la force et la ruse, la ruse et la force peuvent le démolir* ».

Il fit de son procès à Amiens une tribune révolutionnaire. Lui qui a fait de ses activités une arme révolutionnaire, il considérait le vol comme un travail de militant. Il redistribuait à la cause, aux journaux anarchistes et ne gardait pour lui que le strict nécessaire à sa vie et à ses activités.

Après sa libération, Il fréquente toujours les anars, ceux regroupés dans *l'Union Anarchiste*, mais il considère qu'il a fait sa part et maintenant, il veut vivre en père tranquille. Plutôt rangé des voitures donc, il devient « *Marius Jacob – Bonneterie, tissus, confection – Maison fondée en 1931* » et fait les marchés, libre. Un dernier forfait quand même, histoire de vérifier qu'il n'a pas perdu la main, et braver l'autorité, c'est toujours un plaisir. Il apprend que sur la porte d'une vieille maison, le heurtoir est en or. Il se rend sur place, vérifie l'information et remplace l'objet par un autre qu'il a fabriqué, ou peut-être fait fabriquer, à l'identique. Dernier clin d'œil.

Il a déjà 57 ans quand la révolution espagnole démarre. La fibre anarchiste se réveille en lui. Il envisage tout un plan pour fournir les combattants révolutionnaires en armes et canons. Il s'emparera de l'or dont les églises espagnoles regorgent et avec ça, il se fournira en mitrailleuses. L'accord est déjà passé avec Basil Zaharoff, marchand de canons. Une fois arrivé en Espagne, personne ne le comprend. Durruti et Ascaso sont morts, les compagnons anarchistes se battent sur

tous les fronts, trahis sur leurs arrières, les communistes font semblant de ne pas comprendre et il retournera finalement à Issoudun, reprendre le cours de sa vie, et ses marchés.

Pendant les années de la Résistance, il a préféré s'investir silencieusement en cachant ceux qui étaient traqués, leur offrant le gîte et le couvert sans poser de questions. Se battre pour qu'à la fin, l'Etat se refasse une santé – capitaliste, autoritaire – c'était pas son truc.

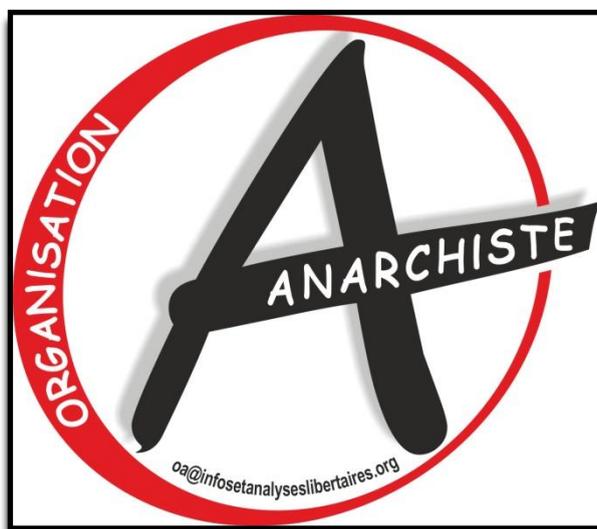
Il a voulu partir avec toute sa lucidité. Il a voulu aussi, avant de tirer sa révérence, une nuit – la dernière - avec une jeune femme qu'il convoitait, bien qu'elle fût en couple. L'histoire ne dit pas jusqu'à quel point la jeune femme, de trente ans sa cadette, était pleinement consentante, en tout cas, son mari l'était, lui. Avant l'accord du mari, il s'était assuré de celui de la femme. Avait-elle vraiment le choix, devant cette volonté obstinée qu'il lui a opposée ? Il a su la convaincre...

Le vieux cambrioleur à la retraite s'est donné la mort le 28 août 1954. Bien qu'il lui ait administré à lui aussi une dose de morphine, son vieux chien infirme et malade a dû être achevé à la découverte des 2 corps.

« *Le droit de vivre ne se mendie pas. Il se prend* ». Et de mourir aussi.

M.B – Perpignan





La lecture de ce numéro d'*Infos & Analyses Libertaires* vous a intéressé-e-s, vous pouvez nous contacter :

oa@infosetanalyseslibertaires.org

Vous pouvez aussi nous rencontrer

■ En Haute-Garonne

Groupe Albert Camus :

OA_Toulouse@infosetanalyseslibertaires.org

■ Dans les Pyrénées-Orientales

Groupe Puig Antich :

contact@groupe-puig-antich.info

■ Dans l'Aude, le Loiret, la région parisienne :

oa@infosetanalyseslibertaires.org